

LE BIBÉRON

A travers les âges dans le pays de Caux

Par le D^r Léon DUFOUR.

[Extrait de la *Normandie médicale*, année (1897).]



ROUEN

Imprimerie Emile DESHAYS et C^e

58, rue des Carmes, 58

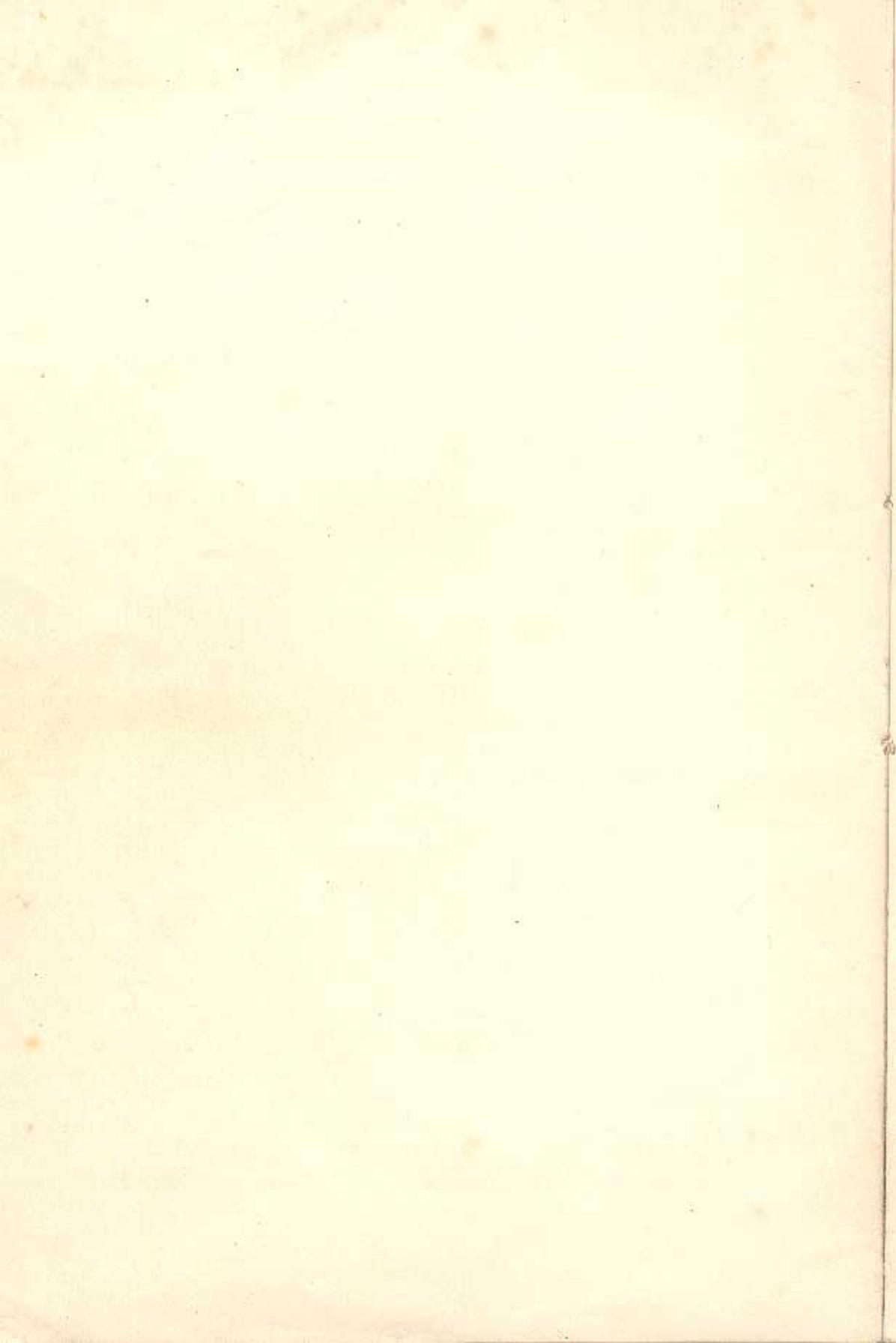
1897

A Marcel & Marie

Leur dévoué

Pierre Dufour

18/4 45



LE BIBERON

A travers les âges dans le pays de Caux

Par le D^r Léon DUFOUR.

(Extrait de la *Normandie médicale*, année 1897).

Le biberon, honni par le plus grand nombre des médecins, toléré par les autres, est devenu une nécessité devant laquelle nous ne pouvons que nous incliner, tout en nous efforçant d'en atténuer si ce n'est d'en supprimer les inconvénients.

D'ailleurs, il ne date pas d'hier.

Sans aller le rechercher dans l'histoire générale, ce qui a été fait par d'autres auteurs (Auvard, Napias, etc.), nous nous bornons, dans ces quelques lignes, à signaler ce que nous avons pu en retrouver dans l'histoire ou dans le sol de notre région. Pour cela, nous nous servons de documents empruntés à divers ouvrages d'archéologie locale et aux échantillons que contient notre collection personnelle.

A l'époque gauloise, le biberon était déjà connu dans le pays de Caux. L'abbé Cochet en a trouvé un spécimen, mêlé à des ossements d'enfant, lors de fouilles faites au château de Moulineaux, qui mirent à découvert des sépultures gauloises. Malheureusement, il n'en donne pas la figure.

Le plus grand nombre de modèles se rencontre dans la période qu'a marquée l'invasion romaine. Là, les exemplaires sont fréquents. A Fécamp (val aux Vaches), à Cany (huilerie Soudy), à la Nenville-les-Pollet, à Lillebonne (environs), on a trouvé dans des tombes d'enfants des biberons ou *tétines* de forme et d'usage indiscutables.

« On a longtemps douté, dit le savant archéologue, de la destination vraie et précise de ces tétines de terre ou de verre que l'on rencontre dans les cimetières romains des premiers siècles. Plu-

sieurs antiquaires, comme MM. de Caumont et de Formeville, n'ont pas hésité à les considérer comme des biberons pour l'allaitement des enfants et accompagnant dans la tombe les jeunes nourrissons auxquels ils avaient été destinés pendant la vie. Les découvertes de Cany et de Lillebonne sont convaincantes, car les circonstances sont parlantes et n'admettent pas d'ambiguïté. Dans les cimetières à restitution, on peut faire des erreurs, mais il n'en est pas de même dans l'inhumation. Là, les sujets sont conservés dans leur entier et il est aisé, même après deux mille ans, d'apprécier leur forme primitive et sur leurs débris le sexe et l'âge. »

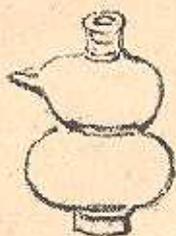
C'était, en effet, un usage constant, dans la civilisation romaine, de n'incinérer les corps qu'à partir de la septième année. Avant cet âge, les cadavres étaient déposés entiers dans les tombeaux. Or, chacun des biberons (télignes) que nous reproduisons dans les figures (1, 2, 3, 4, 5,) ont été trouvés auprès de corps d'enfants dont on pouvait facilement reconstituer l'âge à l'époque de la mort par l'évolution dentaire.

Ceux qui proviennent des sépultures de Cany (fig. 3 et 4), datant du bas empire (III^e siècle), appartenaient à des enfants dont la dentition indiquait un âge variant de 25 à 30 mois.

Ces *guttules*, *télignes* ou *biberons* y avaient été déposés, pleins de lait, par la pieuse sollicitude des mères, pour subvenir à l'alimentation des mânes dans leur voyage de la terre aux bords du Styx. Avec ces vases, on rencontrait souvent des jouets enfantins, mais aussi des Lares tutélaires, tels que Latone et autres, auxquels étaient voués les parturientes et les nouveau-nés. La piété maternelle les chargeait évidemment de protéger le cher disparu dans sa dernière pérégrination.

Ces biberons étaient en verre ou en terre. D'une capacité de quelques centilitres, ils mesuraient de dix à quinze centimètres de hauteur. Une anse permettait de les saisir et sur les flancs du vase on trouve, chez tous, un bec spécial, de forme variable, rappelant, de près ou de loin, le mamelon de la femme et permettant la succion. Celui qui est représenté figure 8 et qui nous appartient est typique sous ce rapport. Il a été découvert en 1890 à Sandouville, près du camp si important de cette région.

Le hasard de nos recherches nous a mis en possession d'une autre forme de biberon. Celui-ci, mis au jour en 1889, a été trouvé



1.



2.



3.



4.



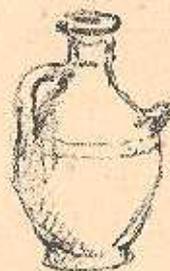
5.



6.



7.



8.

9.



10.



11.



12.



13.



14.



15.



16.



dans une cour de ferme, à Montivilliers, dans le hameau de la Rive, où l'on creusait une mare (fig. 6). Il renfermait encore un débris d'ossement et a été attribué au III^e siècle par les archéologues. Il est presque semblable à celui que représente Auvard (fig. 7) dans son livre sur l'*Hygiène infantile* et qui fut découvert dans les fouilles de Pierrefonds. Auvard donne au sien le moyen-âge comme date de fabrication et n'hésite pas à en faire un biberon. Comme pour celui-là, il est difficile de faire sortir le lait contenu dans le nôtre sans exercer une succion.

Point n'est le lieu ici de discuter sur des questions de chronologie archéologique. Je tiens à me borner à signaler et à montrer ces instruments dont la destination ne semble devoir faire de doute pour aucun de ceux qui les ont vus.

Plus tard, les invasions arrivent, de nouveaux peuples viennent se superposer aux anciens, apportant eux aussi leurs vieilles traditions dont l'origine est des plus obscures, et si on franchit une période de plusieurs siècles, on rencontre alors de nouvelles formes de biberons. Ce n'est plus la guttule de verre ou de terre qui servira à l'allaitement, mais un *cornet*, fait d'une corne de ruminant et muni d'une tétine en pis de vache (fig. 9) (collection personnelle).

Nous trouvons la preuve de l'usage qu'on faisait de cet instrument au XI^e siècle dans le roman si célèbre chez nous à tous les titres de *Robert le Diable*, paru au XIII^e siècle :

Et quand li malles alelait
Sa noriche tous tans mordait
Tous tans lulé tous tans resquiuge
Ja n'est à aisse s'il ne winge.
Les noriches cet averster
Bedontent tans à alaitier
C'un cornet li afaittierent (1)
C'onques puis ne l'allaitierent.

La période chrétienne du XIV^e siècle a fourni un biberon en terre rougeâtre qu'a découvert l'abbé Cochet, mais dont il ne donne pas la figure.

Dans les siècles suivants on ne trouve plus mention du biberon, au moins à notre connaissance.

Selon toute probabilité, le biberon déprécié faisait place au petit-

(1) D'après Auvard.

pot, quand on ne s'adressait pas directement aux mamelles des animaux, comme on en connaît nombre d'exemples fournis par les légendes de cette époque.

Les modèles de petits-pots sont nombreux.

Le moindre vase dans lequel trempait un chiffon d'étoffe de lin, permettant la succion, servait à l'allaitement.

Dans le Pays de Caux, le petit-pot n'est pas mort. Pour ma part, j'en ai vu maintes fois faire usage depuis que j'exerce la médecine.

L'origine de ce petit-pot est également fort ancienne et il est encore en honneur, de nos jours, chez les peuplades africaines. On y emploie une petitealebasse divisée en deux dont la tige sert de versoir. La figure 12 en montre un spécimen tiré de notre collection personnelle et qui vient de la côte occidentale d'Afrique.

Au Louvre (salle civile, 1^{er} étage, armoire C, n^o 215), on peut voir un modèle semblable en albâtre. Il rappelle tout à fait laalebasse des nègres, avec un bec allongé muni d'une rigole et d'un bout arrondi (fig. 11). Son analogie est telle avec l'appareil usité chez les peuplades africaines que sa destination à l'allaitement des enfants ne nous paraît pas devoir faire l'ombre d'un doute. Plus pratiques ou plus riches, les Egyptiens auront préféré avoir un instrument en albâtre comme étant plus facile à tenir propre et moins altérable que laalebasse.

Les vases qu'on employait autrefois chez nous et même qu'on utilise encore de nos jours ne sont, en somme, que des variantes de ces modèles primitifs.

En Bretagne, on retrouve encore des guttules modernes qui, légèrement modifiées, sont la reproduction de celles de la période gallo-romaine retrouvées dans le Pays de Caux (fig. 15).

Les biberons ne devaient pas être, dans les peuplades celtiques, d'un usage fréquent, car les mères allaitaient presque toujours leurs enfants. Mais leur nombre est assez grand dans les musées archéologiques pour que nous puissions en tirer cette conviction que leur application n'en était pas très rare.

Dans les temps modernes, conjointement au petit-pot, on en vint à se servir de biberons en bois et en étain (fig. 10 et 14). Ceux en bois semblent remonter au XVI^e siècle. Enfin, le verre reparut avec tétines en pis de vache, en éponge, en chiffon d'étoffe, avec une multitude de formes connues de tous nos lecteurs et qu'il

serait oiseux de reproduire ici, car ils n'ont rien de spécial à notre région, sauf peut-être ceux reproduits aux figures 13 et 16 (collection personnelle). Vint plus tard la triste et néfaste période du biberon à long tube dont on a dit, à juste titre, que le tolérer c'est favoriser l'infanticide et contre lequel nous ne cessons tous de lutter malheureusement sans trop de succès.

De nos jours prévaut, près de ceux qui ont souci de la santé des enfants, le biberon sans tube, avec simple tétine. C'est, à cette heure, le dernier mot de la question.

Les mœurs contemporaines font, surtout dans les villes manufacturières, une trop large part à ce mode d'alimentation des nouveau-nés. Les mères s'affranchissent trop aisément de leurs devoirs de nourrices. Puisque nous ne pouvons que fort peu réagir contre cette fatalité, au moins efforçons-nous d'en atténuer les mauvais effets. La natalité se fait rare en France, gardons soigneusement les enfants qui nous viennent et par une sage direction rendons forts, quand même, ceux à qui leurs mères, par nécessité sociale ou pathologique ou même par caprice, refusent la bienfaisante sécrétion de leurs mamelles.

Nous n'insisterons pas davantage sur ce point qui ne laisse indifférent aucun médecin. Nous avons, pour notre part, exposé ailleurs nos idées à ce sujet et les moyens que nous employons pour arriver à cette fin ; nous n'avons pas à y revenir aujourd'hui.

Nous avons seulement voulu indiquer à ceux de nos confrères que les questions d'archéologie intéressent ce que nous avons pu recueillir sur les origines du biberon dans notre coin de Normandie.



